



La rude vie dans les Borstals, les maisons de redressement anglaises. Le cinéma d'Alan Clarke est à la fois réaliste et complexe.

Le choix du cinéphile

«SCUM», UN FILM BRIT DE DÉCOFFRAGE

En 1979, après avoir été censuré par la BBC, Alan Clarke réalise une fiction crue, qui dénonce la violence des institutions envers la jeunesse.

Interdit, oublié, puis retrouvé et fêté, ce film maudit et légendaire aura tout connu. Y compris une réédition en salles. Trente-cinq ans après sa sortie, *Scum* rejoint le chemin des classiques, mais sans rentrer dans le rang : à part, pour toujours...

C'est à la BBC que tout a commencé. En 1977, la chaîne retire de sa programmation un téléfilm qui montre la violence à laquelle sont soumis les jeunes détenus des maisons de redressement britanniques, traités comme des chiens, des moins que rien – en anglais, «*like scum*». Pour contrer la censure, le réalisateur Alan Clarke trouve une parade radicale : il tourne son film une deuxième fois. En 1979, *Scum* sort en salles ; c'est la version qu'on redécouvre aujourd'hui. Ce passage au cinéma ne règle pourtant pas le problème du film, qui continue à déranger. D'abord parce qu'il est cru, montre un suicide, un viol, du sang sur les murs et des coups de poings, de pieds, des tabassages en série. Des images accusatrices qui visent le pouvoir en place, puisque les Borstals, les centres de détention, sont placés sous l'autorité de la force publique. Mais le plus épineux, c'est le regard d'Alan Clarke. Franc,

solide, il fait apparaître la nature de l'autorité dans l'institution : les gardes-chiourmes ont tous les droits et, pour faire régner la terreur, ils s'appuient sur des détenus pressés de devenir chefs de meute, et autorisés à toutes les transgressions dès qu'il s'agit de dominer et de briser leurs camarades. Dans *Scum*, les victimes du système répressif en sont aussi les serviteurs : le jeune gars qui, au début du film, est montré comme un danger pour l'ordre de la prison est celui qui y prendra du gallon, jusqu'à obtenir une cellule pour lui seul. En échange du maintien de l'ordre.

A travers ce rebelle manipulé pour faire régner la loi du plus fort, Alan Clarke dénonçait un double asservissement. Sa vision de la violence, plus complexe et critique que celle des autres cinéastes réalistes anglais, a fait de *Scum* un film exemplaire, qui a traversé le temps sans rien perdre de son courage et de sa force. Mort en 1990 à 54 ans, Clarke a bénéficié d'une reconnaissance posthume lorsque son méconnu *Elephant* (1989) inspira à Gus Van Sant le film éponyme – Palme d'or de 2003. La plupart de ses films sont édités en DVD (chez Potemkine), y compris le premier *Scum* made in BBC, très intéressant à découvrir après avoir vu ce *Scum* définitif, taillé pour le grand écran. – **Frédéric Strauss**

ET AUSSI

Festival Silhouette

Regarder des courts métrages sous les étoiles, dans le parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge, est un des plaisirs que réserve cette manifestation généreuse avec ceux qu'elle fête (des cinéastes, des artistes aussi et des musiciens en concert) comme avec le public, invité gratuitement ! Cette 14^e édition propose de nombreux programmes (jeunes, documentaires, films écolos...)

Du 28 août au 5 septembre | Parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge, 19^e | Concerts 19h30, projections 21h | Entrée libre | association-silhouette.com.